

## XÉNOPHANE SUR LA NATURE

Anna Kélessidou  
Athènes, Grèce

«Philosophe de la nature» selon cinq sources doxographiques<sup>1</sup>, appelé par Philon «homme divin», non pour avoir été séduit par la poésie mais «plutôt pour s'être adonné à la contemplation de la nature qui le remplissait de joie»<sup>2</sup>, Xénophane de Colophon est le premier des présocratiques dont nous possédions bon nombre de fragments. Certes, les idées qui y prédominent relèvent davantage «d'un domaine qui n'est pas celui de l'enquête sur la nature»<sup>3</sup>. Aristote et Théophraste ne le considèrent pas comme physicien<sup>4</sup> mais comme théologien. Et on doute encore que cet aède de profession et sage ambulante ait composé un poème didactique «Sur la nature»<sup>5</sup>. Cependant, pas plus que chez les penseurs de la Grèce archaïque, on ne peut limiter l'apport de Xénophane à un seul domaine. Si les présocratiques ont «ce sens de l'harmonie et de la proportion qui constitue une disposition artistique spéciale de l'âme grecque»<sup>6</sup>, c'est qu'ils ont trouvé cette harmonie grâce à leur vision du Tout, à leur inlassable curiosité, en premier lieu pour ce qu'Aristote appelle τὰ πρόχειρα τῶν ἀτόπων<sup>7</sup>, le monde physique, l'ordre de la nature. Chez Xénophane, relevons le rapport entre l'idée du développement progressif de la civilisation humaine (fr. 18), fondée sur l'expérience de la nouvelle réalité historique des cités grecques, et la thèse de la reformation périodique et de l'évolution de la terre, dont parlent les doxographes.

<sup>1</sup> Pseudo-Lucien, *De la longévité*, 20; Eusèbe, *Chronographie*, *Ol.* 59; Plutarque, *De la superstition*, 13, 171e; Strabon, *Géographie* XIV, 643; Sextus Empiricus, *Contre les mathématiciens*, VII, 14.

<sup>2</sup> *De la providence*, II, 39.

<sup>3</sup> Simplicius, *Commentaire sur la Physique d'Aristote*, 22.

<sup>4</sup> Aristote, *Mét.*, A 986b25; Théophraste, *Phys. Opin.*, cité par Simplicius, in *Arist. Phys.* 22, 22 s., fr. 5, *Dox. Gr.* 480.

<sup>5</sup> Pollux, VI, 46, p. 590, Stobée, *Flor.* I, 10, p. 294, Cratès, *Scol.* 196 mentionnent un livre de Xénophane «Sur la nature». L'existence d'une œuvre de Xénophane «sur la nature» est défendue par certains auteurs modernes (Ueberweg-Præchter, *Die Philosophie des Altertums*, Berlin, 1926, p. 75; O. Gigon, *Der Ursprung der griechischen Philosophie*, Bâle, 1945, p. 19, 158; K. Deichgräber, «Xenophanes, Περὶ Φύσεως», *Rheinisches Museum*, 87, 1938, p. 1-4); elle est niée par F.W.A. Mullach (*Phil. Gr. Vet. Fr.*, p. 107) qui écrit à propos des sources anciennes déjà citées: «utriusque fides suspecta viris doctis visa est, ideoque hunc librum Xenophanis abjudicarunt»; cf. Ritter, *Hist. Phil.*, v. 1, p. 444; Werner Jaeger, *A la naissance de la théologie*, trad. de l'allemand, Paris, Cerf, 1966, p. 46-47, 60, 224.6 et 7, 225.11; voir aussi Anna Kélessidou, *La purification du divin chez Xénophane* (en grec), Athènes, 1969, p. 21-24 et «Lè temps et l'espace chez Xénophane», *Φιλοσοφία*, 19-20 (1989-1990), p. 532.

<sup>6</sup> W. Jaeger, *A la naissance de la théologie*, *op. cit.*, p. 57.

<sup>7</sup> *Mét.*, A 982b13-14.

Ce Grec du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ fait preuve d'une sagacité critique, «d'un sens aigu des causes naturelles de tous les phénomènes»<sup>8</sup>. La pensée de ce poète-philosophe montre qu'il a su consolider ses propres intuitions sur la nature par l'expérience d'une longue vie vagabonde. A la différence des cosmologues de cette première période de la philosophie en Grèce, le penseur de Colophon ne chante plus la généalogie ou la naissance des forces de la nature précédant les dieux destinés à les gouverner<sup>9</sup>; il traite de problèmes tels que celui de l'origine de la nature et des êtres, de l'*archè*, «forme originelle de la réalité [...] ou force naturelle et non surnaturelle, dont le développement s'achève en nature»<sup>10</sup>.

Chez les philosophes grecs archaïques, le terme φύσις, «nature», couvre un champ sémantique très riche, la conception limitant la *phusis* à «la physique»<sup>11</sup> étant postérieure à cette période. On distingue six sens principaux dans les fragments des présocratiques: l'essence d'une chose, d'un être, l'ensemble des caractères qui lui sont propres<sup>12</sup>; le monde physique<sup>13</sup>; l'être (titre d'une œuvre de Zénon comme de Mélissos)<sup>14</sup>; les atomes (Démocrite)<sup>15</sup>; la genèse<sup>16</sup>; la nature, les dons naturels de l'homme<sup>17</sup>; l'ordre naturel<sup>18</sup>.

Xénophane se réfère à la φύσις comme monde physique avec l'esprit critique qui caractérise aussi son attitude envers les croyances religieuses de la tradition populaire; à témoin les fragments 27-33 et 37 où il est question de la terre, de l'eau, de la mer, du soleil et de l'arc-en-ciel. La terre est déterminée comme principe (élément d'où tout vient et où tout retourne, B 27), comme cause de vie («terre et eau, c'est cela que sont toutes les choses qui naissent et qui croissent», B 29<sup>19</sup>); «c'est de la terre et de l'eau que tous nous naissons», B 33). Le poète-philosophe, parcourant l'Hellade et examinant la nature avec un regard rationnel, dépeuple la terre des forces divines dont l'emplissait l'esprit mythique; il y voit des réalités objectives, des parties spatiales (fr. 28): «cette limite supérieure de la terre, on la voit à ses pieds et

<sup>8</sup> W. Jaeger, *op. cit.*, p. 62.

<sup>9</sup> Cf. Aristote, *Mét.*, N 1091b4-7.

<sup>10</sup> J.-P. Dumont, *Les présocratiques*, Paris, Gallimard, «Pléiade», 1988, p. 13.

<sup>11</sup> Cf. Aristote, *Mét.* 1003a27.

<sup>12</sup> Cf. Héraclite, B 1; Philolaos, B 11.25; Diogène, B 2.6; cf. Héraclite, B 106; Parménide, B 10.4, B 16.3; Empédocle, B 63; Philolaos, B 11.7 et 13, 17, 21; Archytas, B 1.3; Empédocle, B 110.5; Philolaos, B 11.23; Archytas, B 1.18; Démocrite, B 297; voir aussi les deux titres, Diogène A4, DK, II 52, 24 et Démocrite, B 5d.

<sup>13</sup> Héraclite B 123; Empédocle, DK, I 308, 2; Philolaos A 16; DK I 406, 21; B 1, B 2, B 6, 1-3, B 11 et B 13; Anaxagoras, DK, II 32, 6; Diogène A 4, DK II 59, 2, B 9; Démocrite A 99a, B 6c; Métrodore, DK, II 233, 30.

<sup>14</sup> DK, I 255, 1-1; I 268, 2.

<sup>15</sup> B 168.

<sup>16</sup> Empédocle B 8, 1-4.

<sup>17</sup> Démocrite B 3, 21, 33, 183, 242, 277.

<sup>18</sup> Démocrite B 176 et B 278.

<sup>19</sup> Trad. *Les présocratiques*, p. 103, 121.

rattachée à l'air: l'inférieure en revanche<sup>20</sup> est immense et invisible<sup>21</sup>. Xénophane rejette la représentation mythique situant à la partie supérieure de la terre le dieu Ouranos et à sa partie inférieure le Tartare. La mer appartient au monde physique, elle est la source de l'eau, du vent, des nuages et des fleuves (B 30).

Selon Hippolyte<sup>22</sup>, qui se réfère à la thèse de Xénophane de l'union de la terre avec la mer, ce dernier s'est intéressé aux sciences naturelles: il «avance comme preuve» de la dissolution de la terre «au cours du temps par l'humide [...] qu'au milieu de la terre et sur les montagnes on trouve des coquillages; qu'à Syracuse on a trouvé dans des carrières de pierres une empreinte de poisson et de phoque, à Paros une empreinte de laurier au fond de la pierre et à Malte des coquilles de toutes sortes d'animaux marins». Selon le même témoignage, Xénophane déclarait que tout cela «s'est produit» lorsque les animaux étaient dans la boue et que leur empreinte dans la boue a séché; quant aux hommes, ils ont tous péri, «lorsque la terre, en tombant dans la mer, est devenue boue. Mais la génération humaine recommence de nouveau et ce changement se produit dans tous les mondes.» Il est évident que la philosophie de l'époque – celle de Thalès et d'Anaximandre<sup>23</sup> – comme l'expérience propre de Xénophane l'ont conduit à l'idée qu'après la période où l'eau est sortie de la terre, les deux éléments ne sont pas restés séparés; il y eut un cycle de déluges et la vie est née de la partie de la terre devenue boue.

Outre cette théorie, on sait que l'«intrépide champion de la vérité»<sup>24</sup> a discuté l'interprétation traditionnelle de certains phénomènes naturels: dans le fragment 32, nous apprenons que ce à quoi la tradition populaire donne le nom d'une déesse, Iris, n'est qu'un nuage comme tant d'autres (καὶ τοῦτο). L'apparition même du phénomène (ιδέσθαι) conduit au jugement rationnel, et le phénomène paraissant naturellement, manifeste sa vraie nature: «ce qu'on nomme Iris n'est par sa nature (πέφυκε) qu'un nuage qui paraît violet, écarlate, et vert pâle à nos yeux»<sup>25</sup>. La vraie nature des choses dans le monde physique n'est pas ce que prétend l'opinion de la foule. On peut ajouter que le philosophe critique réfute l'identification du nommer et de l'être. Distinguant entre le faux nom et la vraie nature des phénomènes naturels, il veut

<sup>20</sup> Trad. *ibid.*, p.121.

<sup>21</sup> L'idée de l'infini étant une idée confuse et indéterminée pour les Grecs de cette période, nous comprenons l'expression ἐξ ἄπειρον comme désignant ce qui ne peut pas être mesuré. Aristote, *Du ciel*, B 13, 294a22-23, se réfère à des racines ἐπ' ἄπειρον. Les expressions anti-thétiques «ce que nous voyons – ἐξ ἄπειρον», «la terre a pour limites en haut – la partie inférieure» et le verbe ἰκνεῖσθαι nous incitent à comprendre l'ἄπειρον comme désignant la partie invisible de la terre.

<sup>22</sup> *Réf.* I, 14 (DK 21 A 33).

<sup>23</sup> Voir Aristote, *Du ciel*, B 13, 294a28 (pour Thalès); pour Anaximandre, DK, I 88, 30.

<sup>24</sup> W. Jaeger, *op. cit.*, p. 48.

<sup>25</sup> Selon Aétius, *Opinions* III, 2, 11, et II, 18, 1, Xénophane considérait comme nuées incandescentes les comètes et les météores; les Dioscures ne sont que des nuées.

parler avec raison, exigence exprimée en termes nets mais beaucoup plus tard par Platon, grand adversaire de la pensée doxique tout entière.

D'autres idées xénophaniennes sur la nature ouvrent la voie à l'esprit scientifique. Selon Plutarque<sup>26</sup>, le philosophe affirmait que «le soleil est formé de l'agglomération de nombreuses particules ignées»; Hippolyte<sup>27</sup> ajoute à la même information que cette naissance du soleil se fait «quotidiennement»<sup>28</sup>. Aétius rapporte que les astres, le soleil, la lune sont formés de nuages embrasés, qu'il y a plusieurs soleils et plusieurs lunes «selon les régions climatiques, les sections et les zones de la terre, et qu'à un certain moment opportun le disque tombe dans une certaine section inhabitée de la terre, de sorte qu'il se produit comme une chute dans le vide se manifestant par une éclipse»<sup>29</sup>. C'est le regard aigu du voyageur et poète contemplateur de la nature pour qui l'expérience, à condition d'être soumise à un examen rationnel, est source d'informations. Le fragment 31, «le soleil va marchant au-dessus de la Terre et puis la réchauffant», montre que Xénophane interprète rationnellement le mythe de l'Hypérion<sup>30</sup>. Selon Aétius<sup>31</sup>, Xénophane déclarait que «le soleil va tout droit vers l'infini et que l'impression que sa trajectoire est circulaire est une illusion due à la distance». Il est évident que le penseur de Colophon n'a pas compris ce mouvement comme infini; cela serait incompatible avec la nature éphémère du soleil; l'expression du doxographe doit être interprétée comme désignant le mouvement qui, à partir d'un certain point, devient invisible. La phrase d'Aétius, «l'impression que sa trajectoire est circulaire est une illusion due à la distance», laisse entendre que le philosophe rejette la sensation visuelle comme illusoire. Cette distinction entre la vérité rationnelle et la connaissance empirique préfigure la pensée d'Héraclite et celle de l'école éléatique<sup>32</sup>.

L'exposé ci-dessus, contenant l'essentiel de la théorie xénophanienne de la nature, suffit, nous semble-t-il, pour ne pas souscrire au jugement d'Aristote qualifiant le penseur de Colophon de «par trop naïf»<sup>33</sup>. Le Stagirite, incluant Xénophane parmi les théologiens, a donné de son enseignement une interprétation panthéiste<sup>34</sup>; c'est pourquoi il a passé sous silence l'idée xénophanienne que la terre est principe de toutes choses, à moins qu'il n'ait compris le vers xénophanien concernant la terre-principe (B 27) comme une image poétique empruntée à la tradition par un poète-rhapsode; s'il avait prêté attention aux idées xénophaniennes concernant la nature,

<sup>26</sup> Ps.-Plutarque, *Strom.*, 4.

<sup>27</sup> *Réf.* I, 14 3 (*Dox.* 565, 14).

<sup>28</sup> Cf. Aétius, II 24, 4 (*Dox.* 354).

<sup>29</sup> *Opinions* II, 13, 14; II, 20, 3; II, 24, 4 et 9.

<sup>30</sup> Hésiode, *Théog.* 134.

<sup>31</sup> Aétius, *op. cit.* II, 24, 9.

<sup>32</sup> Cf. le témoignage d'Aristoclès, cité par Eusèbe, *Préparation évangélique*, XIV, XVII, I.

<sup>33</sup> *Mét.*, A 986b18.

<sup>34</sup> *Ibid.*

n'aurait-il pas signalé – puisqu'il a admis que pour le Colophonien le monde est inengendré – qu'il s'écarte des physiologues pour qui le monde physique a un commencement dans le temps?<sup>35</sup>

Il est certain que, si Xénophane a su emprunter une voie propre<sup>36</sup> par rapport à ses prédécesseurs, c'est surtout parce qu'il a nié que le monde physique puisse se corrompre et qu'il a suivi une double voie, celle de la physique et de la théologie<sup>37</sup>.

---

<sup>35</sup> Voir *Du ciel*, 279b12.

<sup>36</sup> Cf. Ps.-Plutarque, *Strom.*, 4.

<sup>37</sup> Cf. Sextus; *op. cit.* VII, 14; Sextus cite comme seconde voie celle de la logique.